

# L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 OCTOBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.  
Bureaux : 323 rue de Chartres.  
Entre Conté et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.  
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.  
VENDREDI, 4 OCTOBRE 1895.

TABLE DE L'ABONNEMENT.

SECTION QUOTIDIENNE	
Un an.....	\$12 00
Six mois.....	6 00
Trois mois.....	3 00
Un mois.....	1 00
Un mois (abonnement annuel), à la semaine, avec les porteurs.	

  

SECTION SEMAIDAIRE	
Un an.....	\$3 00
Six mois.....	1 50
Trois mois.....	1 00
Trois mois.....	75

Les petites annonces de Demain, Vendredi et Samedi, etc., ne se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

## Les Municipalités Américaines.

On l'a dit souvent, on ne saurait trop le répéter : Les Etats-Unis ont une plaie qui les ronge, qui ne fait que s'aggraver, tous les jours, et dont ils auront de la peine à se débarrasser. Ce sont leurs administrations municipales qui sont détestables pour les raisons suivantes, que le premier citoyen venu, si obtus que soit son esprit, comprendra aisément :

1° Elles sont mal composées, d'hommes qui devraient être les derniers à en faire partie.

2° La politique qui n'a rien à voir dans les municipalités, s'y force partout, pour y tout troubler et tout gâter.

3° On n'y arrive que par les coteries; on ne s'y soutient que par les coteries; on n'y fait rien que par esprit de coterie.

4° Les hommes gens, éprouvant une répugnance invincible pour les basses intrigues auxquelles il faut se livrer, pour pouvoir prendre part à la gestion des affaires de la communauté, se tiennent à l'écart et laissent le manège de la machine gouvernementale à la merci de la pire classe de la population, laquelle s'en empare, la monopolise, en fait son bien, sa chose, et la fait marcher et manœuvrer, non pour le bénéfice du public, mais pour son profit personnel.

5° Ce que l'on appelle communément la fonction publique change tout-à-fait de nature et de but. Ce n'est plus la gestion des affaires des autres, en vue de leur assurer le bien-être, de grossir leur fortune; elle devient une exploitation qui consiste à puiser dans la caisse commune, pour grossir celle de l'administrateur, et à élever la fortune de ce dernier sur les débris de celle de la communauté.

6° Les politiciens, maîtres du pouvoir, sont généralement bons princes; ils sont très généreux les uns envers les autres; ils s'entraident fraternellement; très volontiers ils se font la courte échelle. Nul ne comprend mieux qu'eux la solidarité. S'ils cèdent aujourd'hui à un collègue la part du lion, c'est à charge de revanche pour le lendemain, et on les voit souvent se partager le gâteau avec une impartialité, une délicatesse qui éblouissent la galerie. C'est à les prendre pour des modèles de vertu. Vous jureriez qu'ils travaillent pour le bien public. Ce n'est, pourtant, de leur part, qu'une habile application de la maxime : "Passez-moi la rhubarbe et je vous passerai le sucre." C'est, sur tout, un moyen à peu près infailible de se maintenir au pouvoir et de s'y perpétuer, les uns après les autres, et les uns par les autres.

Nous l'avons dit, en commençant, nous le répétons : il y a là une plaie bien difficile à guérir; il faut, pour y arriver, avoir recours aux remèdes héroïques; car elle a des racines aussi vivaces que profondes, et l'on ne songe guère, d'ordinaire, à l'attaquer, que quand le virus a pénétré presque tout l'organisme social.

## LES FÊTES A ROME.

(Correspondances particulières.)

Rome, 21 septembre, 8 h.

Le discours de M. Crispi au Janicule a produit au Vatican une très grande impression. Ceux qui ont eu l'occasion d'en parler avec le cardinal Rampolla disent qu'il en était tout ému. Le ton du discours est considéré comme une menace. La *Voce della Verità* dit ce matin : "Le monde catholique ne peut pas reconnaître dans l'orateur de la Révolution italienne les qualités nécessaires pour traiter avec sincérité et autorité la question des besoins du pontificat."

Hier soir et avant-hier soir, le Pape et sa suite sont descendus dans la basilique de Saint-Pierre, fermée au public, pour prier devant le tombeau de saint Pierre. Léon XIII a vu avec une agréable surprise sur son passage le corps des gardes nobles au grand complet; la plupart avaient interrompu leur congé pour venir tout exprès à Rome. Ce soir aussi le Pape descendra dans la basilique.

Je sais de très bonne source que Léon XIII a décidé de protester contre les fêtes du 20 septembre qu'il considère comme une insulte personnelle et que le discours de M. Crispi hâtera cette protestation.

Rome, 21 septembre, 8 h. 50.

Hier, à quatre heures, a eu lieu la cérémonie hors la porte Pia, devant la fameuse brèche pratiquée en 1870 par les canons du général Cadorna. Toutes les sociétés ouvrières et politiques de Rome, ainsi que celles venues de province, ont pris part au cortège qui ont parcouru les rues principales de la ville.

Le maire, accompagné de ses adjoints et des députations, est arrivé précédé des drapeaux qui ont pris part à la campagne de 1870 et qui ont été longuement applaudis sur tout le parcours du cortège.

Après que le signal eût été donné de découvrir la colonne commémorative érigée devant la brèche et la plaque commémorative, le maire a prononcé un discours patriotique qui a été très applaudi.

De nombreuses couronnes ont été déposées au pied de la colonne.

La cérémonie officielle s'est terminée à cinq heures au milieu de nouvelles acclamations. A ce même moment sont arrivées les associations qui étaient parties à trois heures trente de la place du Popolo et avaient suivi le Corso et la rue Nazionale. Elles portaient plus de mille drapeaux, sur le devant du cortège a suivi, on avait organisé des concerts et partout les associations ont été chaleureusement accueillies.

Toutes ont défilé devant le monument, saluées encore par les applaudissements de la foule.

Parmi les bannières, on a beaucoup remarqué celle des condamnés politiques du gouvernement pontifical. Elle est à fond noir sur lequel se détache un écusson aux couleurs pontificales portant deux bras couverts de chaînes. Sur la hampe en bois sculpté, on voit la louve romaine appuyant une patte sur la tige renversée.

Rome, 21 septembre, 9 h. 10.

Lorsque, quittant la porte Pia, le cortège défila sur le Corso et passa devant le palais Chigi, siège de l'ambassade d'Autriche près le Quirinal, toutes les bannières, comme répondant à un mot d'ordre, s'abaissèrent, en même temps que se faisaient entendre des salves de sifflets. Cette manifestation s'est renouvelée plusieurs fois. Au fur et à mesure que les musiques défilaient devant le palais, la foule réclamait l'hymne de Garibaldi, que les musiques s'empressaient de jouer.

Chaque fois qu'une bannière s'abaissait, la foule applaudissait. Toutes les fenêtres de l'ambassade étaient fermées.

Rome, 21 septembre, 9 h. 25.

Hier soir a eu lieu au Quirinal un dîner de gala auquel assistaient le roi, le prince de Naples, les dignitaires de l'Annunciade, M. Crispi, les présidents de la Chambre et du Sénat, les généraux, le préfet de Rome, le maire et les autorités, dont le prince Félix Borghèse.

Le palais était illuminé, de même que les jardins et les principales artères de la ville.

De toutes les ambassades, seule celle d'Angleterre a pavoisé et illuminé.

Rome, 21 septembre, 9 h. 40.

Le général Turr a présenté hier au roi la députation de la colonie italienne de Paris. Le général Turr a exprimé les sentiments de la colonie, et il a ajouté : "Notre situation à Paris est parfois difficile, mais nous tâchons de maintenir le lien d'amitié qui devrait exister entre les deux nations voisines, ayant tant d'intérêts et de souvenirs communs. Le roi a répondu : "J'apprécie beaucoup les efforts de la colonie, car en des moments difficiles, provoqués je ne sais par qui elle travaille à dissiper les malentendus et à maintenir un lien d'amitié et de confiance entre l'Italie et la France. Je suis content chaque fois que des Français viennent en Italie, car ils peuvent se rendre compte de nos sentiments. Je constate du reste avec satisfaction que le président de la République comme tous les ministres en France font leur possible pour améliorer les rapports entre les deux pays."

## MODES PARISIENNES.

Le ministre des affaires étrangères et le maire de Rome ont reçu de nombreuses dépêches des colonies italiennes à l'étranger, exprimant toutes leurs sentiments patriotiques. Le grand-maître de la franc-maçonnerie italienne, M. Adriano Lemmi, avait adressé à tous les grands-orientes, supérieurs conseillers, loges nationales du monde entier une invitation en français, en anglais et en allemand d'envoyer des délégués à Rome pour fêter le 20 septembre, date de la chute du pouvoir temporel du Pape et du gouvernement théocratique.

Rome, 21 septembre, 11 h. 50.

Aujourd'hui, à deux heures, le comité de la cité Léonine et les libéraux du quartier iront déposer deux fut habillés par Toggetti, guillottin sous le gouvernement pontifical pour avoir fait soulever une caserne où étaient les zouaves et la villa Cecchini où, en 1867, il y eut un combat entre les zouaves et quelques garibaldiens.

Les sociétés indépendantes et les associations républicaines et ouvrières iront aujourd'hui au Janicule pour l'inauguration populaire du monument à Garibaldi. Le député de l'extrême gauche, M. Vendemini, prononcera un discours.

Demain a lieu un pèlerinage à Mentana; la manifestation aura un caractère républicain.

Trois congrès sont inaugurés aujourd'hui.

Le député Barilari annonce l'intention d'interpeller le gouvernement sur son refus de laisser honorer à Rome la mémoire du Triestini Veneziano, mort en 1849 pour la défense de Rome, et sur l'abstention de la part de l'ambassade d'Autriche de pavoiser le jour de la fête nationale.

Le général Cadorna, à qui le roi a envoyé hier le collier de l'Annunciade et qui a commandé en 1870 les troupes qui s'emparèrent de Rome, a refusé de venir à Rome, n'aimant pas les bruits de fêtes.

Le roi et la reine repartiront le 25 pour Monza.

Vienne, 21 septembre, 8 h. 10.

L'anniversaire de l'occupation de Rome a été l'occasion de manifestations diverses en Autriche et en Hongrie. Les catholiques ont commémoré cette date d'une façon solennelle.

A Vienne, un *Requiem* a été célébré à l'église Saint-Pierre, en l'honneur des soldats pontificaux tués sur la brèche de la porte Pia, et un grand nombre de personnes sont allées s'inscrire à la nonciature.

A Budapest les membres du parti de l'indépendance ont manifesté en faveur du royaume d'Italie.

La prise de Rome, dit le *Vaterland*, organe catholique et aristocratique, n'est pas seulement une violation du droit, c'est un sacrilège, et la seule façon de l'effacer, c'est de rétablir le régime temporel. Le *Magyar Allam*, organe des catholiques de Hongrie, s'exprime à peu près dans les mêmes termes.

EN FRANCE.

Le comte Tornelli, ambassadeur d'Italie, hier, de trois heures à quatre heures, des délégations de la colonie italienne, de la chambre de commerce et des différentes sociétés italiennes de Paris.

Une députation, composée de MM. Demedici, Roffo, Rubini, Detti et Caponi, a offert à l'ambassadeur un grand buste en marbre du roi Humbert, œuvre des artistes Cochi et Aimone.

Diverses manifestations ont eu lieu hier en France à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des Italiens à Rome.

Le général de Charette a reçu dans son château de la Basse-Motte (Me-et-Vilaine) ses anciens compagnons d'armes de l'armée pontificale. A dix heures, la messe a été dite dans la chapelle de la Commenderie par le chapelain de la Basse-Motte; près de l'autel, l'étendard des zouaves pontificaux était tenu par le marquis de Reimont, zouave de Belgique. Après l'office, on a lu l'acte d'amende honorable, puis, sur la pelouse du château, le général de Charette a prononcé une vibrante allocution.

A Orléans, un salut solennel a été célébré et une adresse a été envoyée au pape par le chapitre de la cathédrale.

A Lille et à Bordeaux, des messes ont été célébrées pour le repos de l'âme des zouaves pontificaux morts en combattant.

## LE CABINET ANGLAIS.

La presse anglaise synthétise en ce moment la politique du cabinet par des vignettes représentant lord Salisbury qui s'évante sous les frais ombrages de sa villa du Puy. C'est peut-être, au fond, la meilleure des politiques que celle qui attend les événements. En attendant, nos confrères d'outre-mer s'alimentent de documents statistiques. C'est ainsi que le rapport du postmaster-général est reproduit partout. Nous y apprénons que, pour l'année administrative qui a fini le 31 mars dernier, le nombre des lettres transportées en Angleterre a été de 1,770,000,000, en diminution de 2,3 0/0, mais l'honorable fonctionnaire ajoute que cette diminution

## ELEGANTS COSTUMES DE DEUIL.

Le robe de droite est en drap uni. Le jupon est en parties recouvertes de crêpe anglais. Le corsage est garni de plusieurs biais de crêpe et les manches de drap ont un parement en crêpe.

La toilette du centre est en crêpon noir. L'empêchement et les parements sont en crêpe de Chine. Le chapeau de forme plate est garni de crêpe de Chine. La voilette est en crêpe. Cette toilette est pour jeune personne.

La toilette pour petite fille est en soie noire à côté, sous Henriette; les épaulettes qui sont en crêpe, ont une garniture plissée. La calature est en même crêpe.



## MADAGASCAR.

Le dernier courrier de Madagascar, arrivé à Marseille donne les renseignements suivants qui complètent ceux que nous avons déjà publiés dans notre numéro d'hier.

"A Tamatave, on dit que le prince Rahamara, ministre de la guerre, généralissime des armées, a été mis aux fers sur l'ordre du premier ministre pour avoir laissé les Français pénétrer dans le cœur du royaume.

De nombreuses bandes armées auraient déserté Tananarive en masse et se rendraient au devant de nos soldats dans le but de se livrer sans combat.

M. Tessier, le factotum du premier ministre, que l'on croyait au nombre des fugitifs de l'Imérina, a quitté Tananarive au mois de mai dernier et a gagné l'île Maurice par la mallo anglaise. Il est certainement chargé, dit le *Madagascar*, d'une mission par le premier ministre. Laquelle? Espionnage? Armements ou conciliabules avec les ennemis? Peut-être tout à la fois.

Au sujet du retard apporté à la marche en avant, le *Madagascar* dit : "D'après tout ce qu'on nous rapporte, il ressort clairement que les renseignements donnés sur la route suivie ont été des plus fallacieux et que l'organisation de l'intendance n'a pas répondu aux exigences de la tâche à accomplir.

"De Mevatana à Tananarive, on ne trouve pas un morceau de bois à brûler; à peine les voyageurs peuvent-ils attracher quelques touffes d'herbe desséchées pour faire du feu, et il faut cuire deux fois par jour des aliments pour 25,000 hommes."

Le *Madagascar* conclut en disant qu'il aurait mieux valu passer par la route de Tamatave à Tananarive, qui était plus courte et qui ne manquait ni d'eau, ni de bois, et qui ne manquait ni de routes difficiles qui existent non loin pour des hommes résolus.

Les Hovas ont élevé un nouveau campement à Ambodilava, à un jour de marche de Tamatave, sur les bords de l'Ivoudra. Ce nouveau camp est situé sur une haute montagne escarpée. Des fortifications s'élèvent de tous côtés. De plus, on enlève tous les hommes valides dans tous les villages et on les embarque. Quant au Siawaka, ils commentent à déserteur.

## MADAGASCAR.

Le dernier courrier de Madagascar, arrivé à Marseille donne les renseignements suivants qui complètent ceux que nous avons déjà publiés dans notre numéro d'hier.

"A Tamatave, on dit que le prince Rahamara, ministre de la guerre, généralissime des armées, a été mis aux fers sur l'ordre du premier ministre pour avoir laissé les Français pénétrer dans le cœur du royaume.

De nombreuses bandes armées auraient déserté Tananarive en masse et se rendraient au devant de nos soldats dans le but de se livrer sans combat.

M. Tessier, le factotum du premier ministre, que l'on croyait au nombre des fugitifs de l'Imérina, a quitté Tananarive au mois de mai dernier et a gagné l'île Maurice par la mallo anglaise. Il est certainement chargé, dit le *Madagascar*, d'une mission par le premier ministre. Laquelle? Espionnage? Armements ou conciliabules avec les ennemis? Peut-être tout à la fois.

Au sujet du retard apporté à la marche en avant, le *Madagascar* dit : "D'après tout ce qu'on nous rapporte, il ressort clairement que les renseignements donnés sur la route suivie ont été des plus fallacieux et que l'organisation de l'intendance n'a pas répondu aux exigences de la tâche à accomplir.

"De Mevatana à Tananarive, on ne trouve pas un morceau de bois à brûler; à peine les voyageurs peuvent-ils attracher quelques touffes d'herbe desséchées pour faire du feu, et il faut cuire deux fois par jour des aliments pour 25,000 hommes."

Le *Madagascar* conclut en disant qu'il aurait mieux valu passer par la route de Tamatave à Tananarive, qui était plus courte et qui ne manquait ni d'eau, ni de bois, et qui ne manquait ni de routes difficiles qui existent non loin pour des hommes résolus.

Les Hovas ont élevé un nouveau campement à Ambodilava, à un jour de marche de Tamatave, sur les bords de l'Ivoudra. Ce nouveau camp est situé sur une haute montagne escarpée. Des fortifications s'élèvent de tous côtés. De plus, on enlève tous les hommes valides dans tous les villages et on les embarque. Quant au Siawaka, ils commentent à déserteur.

## MADAGASCAR.

Le dernier courrier de Madagascar, arrivé à Marseille donne les renseignements suivants qui complètent ceux que nous avons déjà publiés dans notre numéro d'hier.

"A Tamatave, on dit que le prince Rahamara, ministre de la guerre, généralissime des armées, a été mis aux fers sur l'ordre du premier ministre pour avoir laissé les Français pénétrer dans le cœur du royaume.

De nombreuses bandes armées auraient déserté Tananarive en masse et se rendraient au devant de nos soldats dans le but de se livrer sans combat.

M. Tessier, le factotum du premier ministre, que l'on croyait au nombre des fugitifs de l'Imérina, a quitté Tananarive au mois de mai dernier et a gagné l'île Maurice par la mallo anglaise. Il est certainement chargé, dit le *Madagascar*, d'une mission par le premier ministre. Laquelle? Espionnage? Armements ou conciliabules avec les ennemis? Peut-être tout à la fois.

## Nos Bons d'Etat au Pair.

Il vient de se passer, hier, sur le marché de la Nouvelle-Orléans un fait extrêmement intéressant et qui a produit une vive sensation, bien légitime assurément, dans nos cercles financiers.

Pour la première fois, depuis longtemps—disons le mot—depuis la guerre, les nouveaux bons 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane (New Louisiana 4 0/0 consols) se sont vendus au pair. Ce fait, assez peu important au premier abord, prend toutes les proportions d'un événement, et voici pourquoi :

Il existe une loi qui dit que tous les bons d'Etat, notamment ceux des Etats du Sud, qui porteront un intérêt de 4 pour cent, qui ne se seront pas trouvés en souffrance depuis dix ans, et qui se vendront au pair, peuvent être investis en toute espèce de valeurs, notamment en bons des banques d'épargne de New York, les plus importantes de l'Union.

Or, jusqu'ici, les deux premières conditions ont été remplies par nos "New Louisiana 4 0/0 Consols." Les opérations sur ces bons se sont toujours faites régulièrement, depuis nombre d'années; ils portent, de plus, l'intérêt voulu de 4 0/0. Il ne leur manquait plus que la troisième condition, le placement au pair. Ils viennent de l'atteindre; ils entrent donc, par là même, dans la catégorie des valeurs privilégiées par la loi.

De nouveaux marchés leur sont ainsi ouverts. Ils gagneront beaucoup dans l'estime publique; un champ plus vaste est désormais ouvert aux opérations de nos institutions de crédit. Nous ne pouvons donc que féliciter chaleureusement notre monde financier de cet heureux événement.

Un fait, cependant, nous paraît assez étrange, en ce qui concerne nos bons de ville. La loi dont nous venons de parler a été appliquée aux règles ci-dessus, non seulement aux bons d'Etat, mais aussi aux bons de ville; elle a même pris soin de désigner les villes qui pouvaient en bénéficier. Comment donc a-t-elle omis de citer, en même temps, la Nouvelle-Orléans, puisque les bons de cette dernière ont toujours rempli les trois conditions voulues? C'est ce qu'il est d'autant plus difficile d'expliquer, que, parmi les villes désignées, il en est un assez bon nombre qui sont loin de l'égaliser en importance.

## La récente catastrophe.

L'accident fatal du *Sanches-Barcoz* est causé en Espagne une pénible et légitime émotion. Mais cette catastrophe, due au hasard d'une collision et dans laquelle la malveillance des laborantes n'est, pour rien, ne saurait avoir aucune influence sur la marche des opérations militaires. Les côtes vont être surveillées par une flottille de canonnières que l'on vient d'acheter dans les chantiers anglais, pour faire la chasse aux petites embarcations qui, des ports des Etats-Unis et de tous les Etats du Sud, apportent aux insurgés des armes et des munitions. Si on pouvait organiser cette croisière, on écarterait l'insurrection dans son nid. Mais il y a plus de 1,200 kilomètres de littoral, coupés d'innombrables plages où bases où l'on peut atterrir. Jusqu'à présent, le gouvernement des Etats-Unis paraît mettre de la loyauté dans sa conduite, et quoique la législation libérale du pays rende les mesures préventives difficiles, il est incontestable que les autorités fédérales peuvent rendre de grands services à la police espagnole.

## Calinaux vient déjeuner à la campagne avec quelques amis, on entre dans une suberge, on commande le déjeuner et, quand le garçon arrive apportant des morceaux de glace pour rafraîchir la boisson :

—Remportez-moi cela! lui dit-il. Et, déroulant d'un paquet de serviettes qui l'enveloppent un bloc de glace qu'il a apporté : —J'aime mieux celle-ci, elle est plus fraîche!

## DEPECHE

Transmises à l'Abbeille.

## Télégraphiques.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbeille.

## Nouvelles Etrangères.

Transmises à l'Abbe